

## Dimanche 10 mars 2019 – 1<sup>er</sup> dimanche de Carême - C



1<sup>ère</sup> lecture : La profession de foi du peuple élu (Dt 26, 4-10)

Psaume : **Sois avec moi, Seigneur, dans mon épreuve.**

2<sup>ème</sup> lecture : La profession de foi en Jésus Christ (Rm 10, 8-13)

### **Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 4, 1-13**

*« Dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où il fut tenté »*

#### **Homélie du Père Miguel Roland Gosselin, jésuite, l'église St-Ignace (Paris 6e)**

Nous voilà donc partis pour quarante jours au désert. (À moins, frères et sœurs, que nous ne soyons partis pour bien des années de désert...) On nous annonce un temps d'épreuve. Pourvu que ce soit surtout un temps de grâce et de croissance spirituelle ! *« En ce temps-là, rempli d'Esprit Saint..., Jésus fut conduit dans l'Esprit à travers le désert... »* Nous ne savons pas encore ce qui l'attend, ce qui nous attend, mais une chose est claire : l'Esprit Saint souhaite mener le jeu. Les quarante jours sont comme un concentré de l'existence tout entière, appréhendée dans ce qui en est le plus significatif, à savoir : le combat spirituel.

Voyez Jésus. Il vient d'être baptisé. Il s'est entendu dire par Dieu : *« Tu es mon Fils bien-aimé »* ; tout son être est habité par cette conviction intime d'être le Fils, le Bien-Aimé du Père. J'imagine sa joie intérieure. J'imagine l'élan – c'est le souffle de l'Esprit – qui le porte à rejoindre les hommes pour leur ouvrir le chemin du Père, pour les faire entrer dans cette vie de Fils qui est la sienne. Or c'est là que le combat commence. Tu es le Vivant, tu veux donner la vie ? Alors attends-toi à rencontrer sur ton chemin les mensonges de la mort. L'humanité est belle, mais elle est fragile, elle est tentée. On y entend des suggestions mauvaises, on y cède à des puissances homicides. Rejoindras-tu l'humanité jusque-là ? Vas-tu affronter ses combats, et inaugurer une humanité nouvelle en choisissant la vie ?

Jésus, Dieu né de Dieu, a rejoint l'humanité en toute chose, excepté le péché. Le Fils de Dieu a éprouvé la fragilité humaine. Sans doute les tentations n'ont-elles pas pris chez lui les formes vulgaires qu'elles ont chez nous, car les nôtres sont toujours affectées d'une part de consentement, elles portent la marque du péché ; mais quant à la racine de l'épreuve, quant au vrai combat qui s'y joue, Jésus l'a affronté. Il fut conduit jusqu'au fond de la liberté humaine, et il a choisi la vie. Les

évangélistes résumant ce combat de la liberté humaine en trois tentations, après quoi le diable n'a plus qu'à s'en aller car il a épuisé tous ses arguments. Je vous invite à la regarder, cette triple tentation qui fut le combat de Jésus et qui concerne tout homme.

Premièrement : l'épreuve du manque ; disons : la peur de mourir. J'ai faim, quelque chose me manque ; vite, réagir ! Sans doute faut-il réagir quand on a faim, mais vais-je pour cela court-circuiter les moyens ordinaires de l'humanité ? Du pain, on n'en fait pas avec des pierres. Nos frustrations et nos insuffisances, nous n'en viendrons pas à bout en brutalisant la nature ou en brutalisant nos frères. Commençons plutôt par aimer Dieu, par lui faire confiance. Jésus consent à être un homme, tout simplement. Il n'entrera pas dans le jeu du péché qui consiste à prendre de force ; ce jeu-là, on le connaît, il conduit à un monde d'accumulation, accumulation d'avoir et de sécurité. Ce monde-là a cédé à une tentation terrible, qui est de croire à la mort. Croire que la mort aura le dernier mot, et se débattre contre elle dans un combat insensé. Jésus met sa foi en Dieu, Dieu pour la vie.

Deuxième tentation : celle de la puissance et de la domination, « *le pouvoir et la gloire sur tous ces royaumes* ». N'est-ce pas une autre façon de se débattre contre la mort et de faire son jeu ? Pauvres hommes que nous sommes, qui avons besoin de nous rassurer nous-mêmes, de nous donner de la valeur, de nous immortaliser en quelque sorte ! Domination sur autrui, gloire médiatique, mondanité de salon, il existe mille faux dieux susceptibles de donner de la puissance, mille façons d'idolâtrer du vide, au lieu de s'occuper d'aimer. « *Tu te prosternerás devant le Seigneur ton Dieu* », répond Jésus. Le Dieu de Jésus n'est pas une puissance ; il est Amour. Il est la Toute-Puissance de l'amour ; rien n'est plus humble et démuné que l'amour.

Troisième tentation enfin, qui était sous-jacente depuis le début : mettre Dieu à l'épreuve. Autrement dit, le sommer d'agir. Tu nous promets l'assistance des anges ? Eh bien vas-y, c'est le moment ! Tu nous dis que tu es bon ; montre-nous ! Si Jésus se jetait du haut du temple, il forcerait Dieu, il lui forcerait la main. Il deviendrait le maître des événements, celui qui décide de l'heure et de la manière ; il prendrait la place de Dieu. Or Jésus ne fait pas cela. Il ne sera pas le fils prodigue de la parabole, qui prend l'héritage. Jésus sera un fils authentique, et un homme, tout simplement. Dieu, il le croit sur parole, il n'a pas besoin de lui forcer la main. Sûrement il se joindra au cri des hommes qui supplient, qui prient Dieu instamment ; mais la foi sera première, l'inaltérable confiance en la bonté de Dieu.

Ainsi est résumé le fruit de quarante jours au désert. L'Église nous invite à entrer au désert à notre tour, chacun et tous ensemble. Contrairement à Jésus, nous sommes pécheurs, et nous entrons au désert dans un esprit de pénitence. Mais nous y entrons plus encore dans un esprit de confiance. Nous sommes disposés à marcher avec Jésus. À ses côtés, nous ferons la vérité sur nous-mêmes, nos

fragilités seront mises au clair, mais notre victoire aussi. La victoire de Jésus qui est la nôtre ; la promesse qui nous est faite d'une belle vie humaine, sauvée au matin de Pâques.

*Miguel Roland Gosselin, sj*